**Comment enseigner l’orthographe ?**

Notes à partir de l’ouvrage de Catherine Brissaud et Danièle Cogis, *Comment enseigner l’orthographe aujourd’hui ?*, Hatier, 2015.

**I. Les fondements de l’enseignement de l’orthographe aujourd’hui**:

Cf Emilia Ferreiro

1. Les stades d’acquisition de l’orthographe.
2. Cinq principes de base pour enseigner l’orthographe auj

Un des apports, les conceptions orthographiques : la façon dont les élèves à un moment donné de leur scolarité, comprennent les notions relatives à l’orthographe. Ce sont des formes de connaissances. Il faut prendre en compte cet « état de connaissance ». D’où établissement de 5 principes.

1. Différencier connaissance et mise en œuvre :

Les élèves réussissent bien les exercices mais dans la production d‘écrit, oublient tout. Aujourd’hui on sait que le lien entre la mise en œuvre de connaissances dans l’écriture et l’existence de ces connaissances n’est pas aussi direct qu’on le croit.

Production d‘un écrit pour un élève : état de surcharge mentale. Recherche d’idées, élaboration de phrases, transcription de mots, révision du texte, contrôle orthographique. Pas ressources cognitives à la conduite de toutes ces tâches. Notons également que les conceptions orthographiques ressortent davantage en production d‘écrit que dans les exercices.

🡪 Comment travailler ?

Tenir compte de cette différence entre connaissance et mise en œuvre, c’est resserrer les liens entre activités d’orthographe et activités d’écriture. Par exemple apprendre aux élèves à réviser l’orthographe dans leurs écrits. L’élève doit apprendre à travailler en plusieurs temps ; à utiliser les outils à dispo.

+ enseignant doit apprendre à lire les écrits d’élèves : outils pour évaluer la complexité des contextes, voir les réussites et non que les erreurs. Evaluer le chemin parcouru vers la maitrise d’une écriture normée.

Donc il faut 2 orientations : transmettre des connaissances + apprendre les élèves à mobiliser ces connaissances dans leurs écrits.

1. Distinguer mémorisation et analyse :

Orthographe lexicale : connaissances graphèmes/ morphèmes, régularités ou connaissances morphologiques, apprendre quels graphèmes particuliers composent un mot.

Plusieurs facteurs rendent compliquée la mémorisation de l’orthographe des mots :

* La mémorisation du mot
* Fréquence des morphèmes/ graphèmes ex toboggan, hamburger
* Nombre de graphèmes potentiels : certains phonèmes se transcrivent par un seul graphème d’autres ex /u/ mouche reine/ rainette
* Les lettres muettes souris, toupie inversement charlatant
* Distinction graphique des mots homophones : balade/ ballade.

Il faut donc faire **mémoriser des mots, utiles**, pour copier écrire un texte. La mémorisation plus facile quand les élèves perçoivent l’enjeu immédiat de l’effort.

**Identification des similarités morphologiqu**es : décomposés pour être analysés en morphèmes et constitués en familles de mots : ex africain comme américain…

**Les stratégie**s : observer la prononciation, le découpage en syllabes, en phoèmes, en morphèmes éventuellement

Orthographe grammaticale : l’analyse implique des notions grammaticales qui repose sur les capacités des élèves à comprendre ces notions. Ex accords sujet verbe implique de reconnaiter le verbe, trouver le sujet. Ambition des C2 (maitriser les accords dans le GN, accords sujet/ verbe).

Csqt : elle voie (c’est elle) : les élèves échafaudent des règles à la mesure de ce qu’ils peuvent percevoir. La compréhension va s’ajuster peu à peu à la norme. Mais elles persistent chez certains élèves. Difficultés des élèves qui comprennent encore imparfaitement le fonctionnement des catégories, de la syntaxe, qui ont du mal à appréhender le fonctionnement linguistique parce que concepts grammaticaux trop complexes pour eux.

🡪 Le temps une donnée fondamentale, doit construire progressivement savoirs et savoir-faire, inscrire les apprentissages dans la durée et la répétition.

1. Etablir une progression véritable :

La logique est d’aller du simple vers le complexe. Mais la définition du complexe doit tenir compte de celui qui apprend, qui parvient ou ne parvient pas à orthographier correctement.

Les progressions devraient tenir compte :

* Pour l’orthographe lexicale : fréquence des mots ou du répertoire dont les émèves ont besoin pour écrire
* Orthographe grammaticale : possibilité de conception des notions syntaxiques et morphologiques en fonction des structures utilisés dans les écrits

Pour orthographe lexicale : cf MANULEX : base informatique de données qui fournit la fréquence des formes fléchies + le site du Ministère de l’éducation nationale pour les 1462 mots les plus fréquents dans la langue et pour savoir si le mot est difficile à un âge donné L’échelle DUBOIS-BUYSE classe 3724 termes…

Un apprentissage dans la durée : se prolonge jusqu’à la fin du collège. Idée d’une régulation progressive devrait prévaloir sur la répétition d’année en année, des mêmes leçons qui conduit aux mêmes résultats décevants. Il vaut mieux la qualité que la quantité. S’approcher de la ZPA de Vygotski : à ne pas prendre le temps on finit par en perdre, en revenant toujours sur les mêmes points et en gaspillant le temps dont on dispose.

Utiliser le temps scolaire en prenant le temps qu’il faut : voir moins de choses mais en profondeur.

Aujourd’hui le processus d’apprentissage :

* Découverte : CP, CE1 et CE2. Tout est nouveau. Des mots, des phrases, des déterminants, des verbes, des adjectifs, des lettres non prononcées, les verbes ont un pluriel pas tous le même. Beaucoup de découvertes.
* Temps de l’approfondissement : d’autres déterminants, adjectif pas forcément à côté du nom, des participes passés qui s‘accordent d’autres non…
* Temps de la clarification : bien qu’ils appliquent les règles, pas toujours juste, tout se mélange. Ne savent plus trop ce qu’est un participe, un adjectif, il faut revenir sur les connaissances apprises.
* Temps de l’automatisation : doivent s’entrainer longtemps pour pouvoir écrire en pensant surtout à ce qu’ils doivent écrire et non à comment. Les marques grammaticales et les mots tendent à venir sur l’écran ou le papier presque sans efforts. L’orthographe s’automatise, en partie.

Difficile de savoir où en sont les élèves. Une chose, l’appropriation des connaissances passe par une diversité des modes de travail et d’activités pour découvrir, approfondir, clarifier, automatiser.

1. Pratiquer une évaluation positive :

Traditionnelle dictée : décourageante. Espoir déçu de satisfaire un jour le zéro faute. Démotivant. Inhibés par l’erreur ou la faute et s’abstiennent de produire.

Une évaluation des progrès : évaluer dans les textes produits par les élève set non que des textes éloignés des élèves. Rendre visibles les progrès afin d’encourager les élèves à poursuivre un apprentissage long et couteux, fixer des objectifs limités qui rendent la faute évitable, qui porte sur des savoirs accessibles, effectivement appris.

Evaluer ni trop tôt, ni tout le temps.

Cf PIAGET : assimilation (nouvelles connaissances s’ajoutent à des anciennes) / accomodation (destabilisation de la structure cognitive, qui se réorganise pour accéder à un savoir de plus hait niveau).

3 types de bilan évaluatif :

* Dictée, exercices à trous, exercice de transformation
* Une situation de production d’écrit : de préférence le début d’un texte car difficulté vigilance sur tout un devoir. Ne concerne qu’un ou deux points travaillés en classe ex accord dans le groupe nominal contrôle dans les 2 ou 3 premières lignes en C2, 5 premières en C3, en C3 CM2 sur l’ensemble du texte.
* Une dictée diagnostique pour évaluer la progression des élèves, un même texte trois moments dans l’année (sep, janv et mai). Pas de correction juste pourcentage de réussite.

Ne pas varier sans cesse les instrument de mesure .

1. Proposer des activités qui engagent intellectuellement les élèves :

Actif/ en activité. Attention à ‘limitation langagière (élève qui répète).

Attention aux phrases à trous, aux devinettes, la rectification pas nécessairement effet d’un raisonnement.

Même dans les exercices souvent réponses mécaniques, sans grand risque d’erreur.

Attention à ne pas confondre :

Action (dialogue oral, récitations e règles, exercices ) et acrivités

Réponse d’un élève et activité à trous.

L’eurêka ne se pilote pas à distance. Solliciter la réflexion.

* le classement : problème confusion éléments formels et sens immédiat ( exe tu veux une gifle/ des bonbons : opposition offre/ menace).
* Ne pas donner d’indication direct ( cf tableau sans indication) avoir uen consigne suffisamment ouverte pour qu’il y ait une marge d’initiative, itroduire des intrus, mettre un piège, lancer un défi.

Ex carafe, glace, marteau, page, clou, voile, photographe ( humain/ objet- transparent – non transparent ou genre).

La justification par écrit : triple avantage :

* Un espace de réflexion silncieuse et permet la concentration aux apprentissages
* Moins de place aux conduites d’évitement et limitent la possibilité de ne pas s’engager dans les apprentissages
* Traces pour l’enseignant pour orienter la suite du travail.

La confrontation orale : provoquer des réajustements cognitifs chez les élèves. Pour percevoir des propriétés non perçues.

La formulation des conclusions : non des leçons à trous mais demander aux élèves de rédiger les conclusions du travail. Alors adéquation avec ce qu’ils ont compris temps passé à écrire pas du temps perdu, mise à distance, apprennent à parler et à écrire sur les aspects formels de la langue.

Le bilan : étape de métacognition : connaissances et contrôle des stratégies pour acquérir des connaissances. Elèves faibles ont du mal à opérer ce retour réflexiof.

qu’a-t-on appris ? Comment peut-on le dire ? Comment a-t-on fait pour arriver à ce résultat ? Quels obstacles a-t-on surmontés ?

🡪en vue de la production d’écrits

A quoi peut servir ce qu’on a appris ? Que devra-t-on faire la prochaine fois ? A quoi devra-t-on faire attention ?

+ autorégulation : proposer des cas semblables à ceux étudiés sur une durée conséquente, proposer aux élèves d’ne proposer eux-mêmes.